

Meyerbeer, curiste à Spa, biographe de J.-F. Struensee médecin et homme d'état moderniste *

par Francis TRÉPARDOUX **

Struensee, symphonie dramatique pour la scène (1846)

Honoré à Spa pour sa fidélité au thermalisme ardennais, Meyerbeer (1791-1864) donna son nom à l'une des promenades de santé qui jouxte le vallon des sources, ainsi que par l'érection solennelle en 1912 d'un monument où son buste regarda longtemps la façade du casino, marquant l'époque où sa renommée avait conquis toute l'Europe de l'opéra romantique, infléchissant ce genre de façon déterminante en association avec Scribe par leur sens du drame à la scène comme à l'orchestre. Ce fut durant deux décennies des séjours remarquables pour cet homme soucieux de conserver sa bonne santé par un régime régulier, alors que sa position et sa famille l'entraînaient vers des lieux de turbulences mondaines en Rhénanie, à Ems et à Baden. Durant l'été de 1846 à la suite de la mise en service du chemin de fer de Paris à Bruxelles, il y croisa Marie Duplessis invitée à cet événement, celle-ci prenant les eaux dans l'espoir d'atténuer la progression d'un mal devenu légendaire pour la médecine et pour le monde parisien. Sa renommée amène jusqu'à lui la curiosité des journalistes. De Londres, Brinley Richards en fait la chronique au mois d'août 1852, alors que le compositeur se trouve à Spa : "le but de mon voyage à Spa était de visiter Meyerbeer séjournant à l'hôtel des Pays-Bas", écrit-il ; mais il est souffrant, attendant le moment propice pour une longue conversation. Chaque jour à six heures, monté sur un âne, il gravit les collines alentour. Si les eaux de Spa et les ombrages de leurs vallons boisés ont des bienfaits sur la santé de Giacomo Meyerbeer, sa musique composée pour son *Struensee* en 1846 fut longtemps accueillie comme exemplaire d'une beauté achevée dans son genre, où l'ampleur des idées, leur développement dramatique, la sévérité du style associée à la vive coloration de l'instrumentation portaient celui qui avait été le timbalier de Beethoven à Vienne au rang des maîtres du romantisme. Ce sera sans réserves, en 1880, l'approbation respectueuse qu'en donnera pour lui Piotr Tchaïkovsky. Déjà en 1858, Hector Berlioz signalait la beauté de cette partition que le public parisien tardait à découvrir. Il s'agit d'une musique de scène conçue à la manière allemande du Singspiel, morceaux symphoniques insérés dans le cours du drame, proche de ce que fut en 1809 celle de Beethoven pour l'*Egmont* de Goethe dont l'argument

* Journées de Liège des 22 et 23 mai 2015.

** 9, rue des Gâte-Ceps, 92210 Saint-Cloud.



Fig. 1 : *Struensee / Portrait Juel NB.*

tique sous-tendue et conduite par le fait que J.-F. Struensee (1737-1772) était médecin de son état, praticien fort instruit et remarquable en différents points (Fig. 1). Si des pièces de théâtre et des romans s'intéressent après 1830 à cet épisode insolite et tourmenté de l'histoire récente du Danemark, le caractère et la formation scientifique du principal protagoniste, Struensee, sont éludés pour favoriser l'exhibition des intrigues survenant à la Cour de Copenhague. Redonner sa place au médecin est le propos qui sera le nôtre ici, par la présentation de documents nouveaux, provenant des publications récentes faites par des historiens hambourgeois.

Un jeune bourgeois, étudiant médecin à Halle-Saale

De son enfance, il est patent que le milieu familial de sa naissance en 1737 à Halle (Thuringe) a marqué le destin du docteur Struensee. Son père, Adam Struensee (1708-1791), pasteur de son état, appartenait à la bourgeoisie locale, régentée par l'autorité morale et religieuse du piétisme luthérien tel que professé au sein de son école théologique créée par Hermann Francke chef de file de ce mouvement rigoriste, qui fut prolongé par des groupes sectaires, ceux des Mennonites et des Frères Moraves. En regard, l'université pouvait paraître trop indépendante pour ce qui concerne l'enseignement des sciences et de la médecine. Les frères Struensee, Johann-Friedrich et Carl-August (1735-1804), y étudient l'un en médecine, l'autre en mathématiques, matières supposées chargées de rationalisme. À l'école de Stahl et d'Hoffmann, on ne peut douter de la qualité positive de l'enseignement professé à Halle où il est reçu médecin en 1756, sous

procède lui aussi des conflits politiques. Ici, l'acte mémoriel s'inscrivait directement au cœur du sentiment familial, pour enrichir l'œuvre de son frère cadet décédé, Michaël Beer (1800-1833), représentée à Munich en 1834, puis mise en scène avec sa musique à Berlin en 1846 et reprise à Leipzig en 1853. Les scènes composées par Meyerbeer sont au nombre de douze, pour une durée d'une heure, incluant une partie chorale pour la scène de révolte des troupes de marins danois et norvégiens. Durablement de Londres à Carlsbad, de Berlin à Monte-Carlo, deux parties de l'œuvre furent à l'affiche des orchestres symphoniques, s'agissant de son ouverture et de la polonaise évoquant le bal de janvier 1772.

L'argument de *Struensee* est de nature politique et philosophique, dans une action hautement drama-

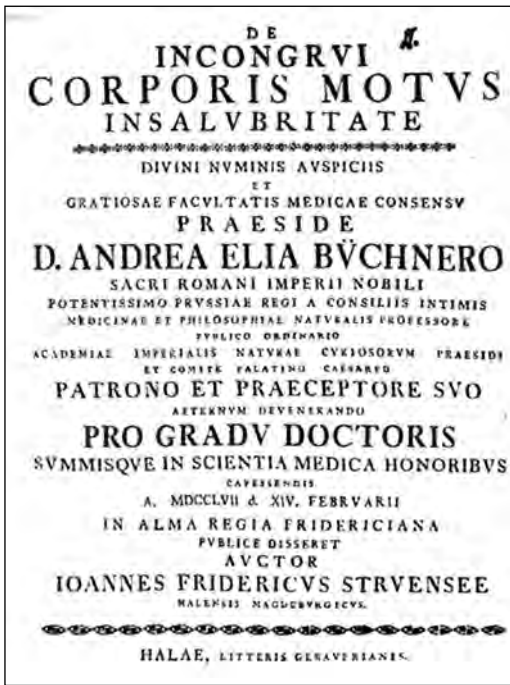


Fig. 2 et 3 : Titres de sa thèse de médecine, soutenue à Halle, le 14 février 1757, devant Büchner, sous l'intitulé De incongrui corporis motus insalubritate. En second plan figurent les noms de trois dédicataires, médecins : son aïeul J.-S. Carl (1677-1757) ; ses oncles J.-Christ. Carl, médecin du Holstein, et August-Ernst Carl, médecin du régent Ch.-Ernst zu Stolberg (1691-1771), conseiller de Christian VI (doc unihallethèse).

l'autorité de Andreas Büchner (1701-1769), recteur de cette université (Fig. 2 et 3). Des liens familiaux favorisent la nomination de son père à Altona, au royaume de Danemark, en qualité de pasteur doyen, surintendant des églises du Schleswig-Holstein. Ainsi, jeune diplômé, Struensee inaugure sa pratique dans cette ville de la mer du Nord qui jouxte le port hanséatique de Hambourg, lieu de passage, d'échanges et d'influences multiples.

Struensee, médecin praticien à Altona, du Hanovre au royaume de Danemark et Norvège, 1757-1768

À présent, cette période est mieux connue grâce aux recherches récentes de Winkle, Grashoff, Scherf (médecin et historien à Hambourg, 2015) et Holland (médecin à Kiel, 2011). En effet au principal, la littérature des siècles précédents a retenu l'aspect de ses relations avec différentes personnes adeptes des théories philosophiques développées à Paris, celles des Lumières, citant volontiers Helvetius et Voltaire. Mais il fut d'abord médecin auprès des malades et face à des fléaux de toutes sortes. Au contact de son aïeul maternel, le médecin Johann-Samuel Carl (1677-1757), il reçoit le message philosophique du *Traité* de Spinoza, des *Pensées* de Pascal, celui du chercheur scientifique praticien de la microscopie, de la télescopie, auteur de plusieurs ouvrages médicaux, et correspondant de Leibniz, incidemment lié aux intérêts du roi Christian VI de



Fig. 3 : Andreas-Elias Büchner 1701-1769, professeur de médecine, recteur de l'Université de Halle (doc. Büs).

diverses, accusant ses confrères allemands d'être trop répandus dans le commerce des remèdes secrets, visant Stahl et Hoffmann. Bientôt, son journal est interdit. Cependant, ces difficultés internes l'ont fait connaître dans le public de façon positive.

Chez les enfants, il porte une attention particulière à la gale ainsi qu'à la variole, ordonnant la séparation des lits individuels à l'orphelinat, et proposant la pratique de l'inoculation. Dans cette idée émergente de la contagion, il ordonne l'enlèvement immédiat des enfants décédés, ainsi que la mise au rebut de leurs effets personnels, vêtements et jouets. Dans les bourgades du Holstein, il visite les officines de pharmacie, veille au bon rangement des médicaments, se souvenant de son passage en 1747 à la pharmacie de l'hôpital de Halle. Il observe de près les symptômes de la coqueluche et de la diphtérie. Par des autopsies, il décrit la présence des membranes blanchâtres si caractéristiques de cette maladie fortement répandue durant cette période de la Guerre de sept ans.

Danemark. Il inculque à son petit-fils l'idée de l'importance de l'invisible dans l'origine et la propagation des maladies, excellant dans l'observation des insectes minuscules, isolant les sarcopes de la gale.

Cette antériorité a pu favoriser la nomination de Struensee en qualité de médecin du Conseil de la ville d'Altona, fonction desservant les contrôles d'hygiène, des épidémies, de la salubrité, et aussi le contrôle des pharmacies. Pour traiter la gale des enfants orphelins, il met en œuvre le savon soufré, utilisé en Angleterre. Son confrère, J.-A. Unzer (1727-1799), au moyen de sa feuille médicale hebdomadaire *Der Arzt* (Le médecin), en fait la critique, prétendant que ces lavages favoriseraient la pénétration du mal dans l'organisme. Dans cette feuille, Unzer vante les qualités d'une poudre digestive que lui-même commercialise. Alors, Struensee s'associe à Penning pour créer un périodique dénommé *Mensuel des utilités et des divertissements* dans lequel il diffuse ces mises en garde sur les aspects trompeurs de certaines médecines, panacées et poudres

Les ruelles fangeuses des villes portuaires de l'Elbe concentrent les miasmes les plus divers. Struensee observe les fréquentes apparitions du choléra, et s'interroge sur les moyens qui permettraient d'évacuer les polluants et les immondices. Dans son ouvrage publié à Hambourg en 1988, Winkle développe cet aspect visionnaire des compétences scientifiques et médicales de Struensee, dans sa mission humanitaire qui trouvera son aboutissement dans une voie politique inattendue. On doit souligner combien Struensee a étudié la question des eaux de boisson, d'où il ressort que les eaux de sources disponibles à Altona réduisent le phénomène contagieux, alors que les eaux puisées dans l'Alster empoisonnent la population de Hambourg, en raison notamment de l'habitude qu'on a d'y rejeter directement les effluents, déjections et autres saletés. Au microscope, les eaux de Hambourg grouillent de particules, observation faite en association avec Hartog Gerson (1730-1801), médecin de la communauté juive, disciple de Boerhaave, explorateur de l'invisible, du petit dans la tradition philosophique de Spinoza. Ils s'alertent sur les dangers que présentent les nombreuses mouches en saison chaude, passant d'une chambre de malade à une autre, et aussi sur les risques apportés par les vêtements, ceux des individus malades, ceux proposés à la vente chez les fripiers. Struensee agit de façon pragmatique, soutenu par une intuition rare dans les causes invisibles et la réalité des contagions. Cependant l'approche hygiéniste de Gerson et de Struensee se heurte aux protestations des autorités rabbiniques orthodoxes. Pour tenter un rapprochement avec les textes anciens, Gerson identifie la diphtérie dans le *Talmud babylonien* sous le nom d'"askara". Comment inciter ces populations de toutes confessions à changer leurs habitudes, leurs traditions et dogmes pour améliorer leurs conditions de vie ? Influente d'Amsterdam à Hambourg, la voix de Spinoza se joint à celle de Reimarus (1694-1768), hambourgeois déiste rationaliste, pour la révision de la lecture biblique, à celle de Aaron Gumpertz (1723-1769), médecin et mathématicien. En 1769 sous le seing de Christian VII, Struensee fait obligation à la ville d'Altona d'agréer la veuve de Gumpertz au sein de la bourgeoisie civile, indépendante de la loi rabbinique. Avec le risque latent au retour des navires de commerce en provenance des Indes, du choléra, de la peste et des dysenteries, la veille sanitaire atteindrait ici au paroxysme. Dans le commun des peuples, ces craintes restent mêlées de superstitions, en regard d'un corps médical toujours respectueux de l'antique théorie des humeurs.

Rédacteur connu dans les gazettes, il publie sa nouvelle technique opératoire de la cataracte, quelques années après celle de Daviel. Ainsi, ses talents de thérapeute, développés en faveur des soldats, officiers et dignitaires de la maison royale de Danemark et de Norvège, élargissent la notoriété de Struensee. Sa méthode consistant à appliquer des compresses d'eau froide sur les pustules varioleuses, évite la survenue des cicatrices, désagrément hautement redouté des personnes de la noblesse et moindrement accepté par le commun. La comtesse de Rantzau lui en sait gré. Voilà qu'est tracée l'issue d'une renommée qui parvient auprès du roi Christian VII (1749-1808) à Copenhague, alors que l'on souhaite lui attacher un praticien sûr et des plus compétents. Guidés par le comte de Rantzau, les deux hommes sont mis en présence en juin 1768 au château de Travendhal. De sa personne, le docteur Struensee tire avantage, avec un physique vigoureux, une élocution mesurée, reflet d'un large savoir. Paré d'habits bourgeois, c'est déjà un notable. Le jeune roi, marié en 1766, est père d'un enfant, le prince Frédéric (1768-1839). Sœur du roi George III d'Angleterre, sa jeune épouse, Caroline-Mathilde, est une personne assez secrète, devant accepter les habitudes et les instabilités mentales de son royal époux. Si elle semble indemne de ces atteintes, notons que la

famille royale de Hanovre et de Grande-Bretagne souffrait de porphyrie, dont les effets neurologiques sont connus, renforcés par les unions en proche parenté, usage malheureux des familles régnantes.

Le voyage de Christian VII vers Amsterdam, Londres et Paris, 1768

L'organisation de ce long périple est coûteuse. La reine demeure à Copenhague, le roi ayant dans sa suite auprès de lui Struensee, lequel devient indispensable à ses désirs quotidiens, à son confort, par la bienveillante attention qu'il prodigue au jeune souverain, dont l'instabilité de caractère semble incurable. Il n'est pas douteux que l'habileté médicale de Struensee alliée à sa profonde sensibilité de psychologue ont conquis la confiance et l'affection de Christian VII. Son médecin le soutient, l'incite à l'action, à l'amélioration de sa diction pour répondre aux discours de ses hôtes. Les obligations de son rang doivent se concilier avec les excès de boissons et de plaisirs. Le jeune souverain, poussé par les incertitudes du destin, s'arrime à son médecin comme à un môle tutélaire. Grandement fêtés à Londres où ils s'attardent, ils débarquent à Calais en octobre et se rendent à Fontainebleau accompagnés du prince de Condé. Festivités, vie de Cour et retour à Paris pour un séjour plus libre durant lequel se place une rencontre avec d'Alembert. En décembre, ils visitent le château et le parc de Marly. Christian VII soupe à Versailles à la table de Louis XV. Le long trajet de retour passe par Châlons, Metz, Strasbourg puis Francfort. Sur la route du nord, il atteint sa capitale le 15 janvier 1769. Christian est devenu inséparable de Struensee, lequel, dans ce périple rude et brillant, a lui aussi beaucoup appris, des gestes, des mots des grands et des puissants. Il a parfait son éducation de Cour là où le maniérisme français domine les esprits de l'Europe. Est-on le disciple de Rousseau, d'Helvetius ou de d'Alembert lorsque l'on accède à la Cour de Versailles ?

La Cour de Copenhague doit prendre acte sans condition de l'importante considération dévolue au médecin allemand par le roi. Pour la jeune reine, il est un inconnu dont la sûreté de langage ne peut laisser indifférent. Avec ses quarante-deux ans, la reine douairière Juliane-Marie observe cet homme trentenaire, circonspect mais trop écouté du roi. Cependant, les ministres en place, Bernstorff et Schimmelmann, notent avec satisfaction que le comportement de Christian VII, depuis la venue de Struensee, est mieux équilibré et tempéré de ses excès antérieurs. Confirmant sa position, il est créé dans la fonction de Médecin personnel du roi. Puis au mois de septembre 1769, le roi le nomme en qualité de Conseiller d'état actuel, marque d'élévation dans les dignités du gouvernement qui vient sceller l'entrée du médecin dans les affaires de l'Etat et lui donner un rang personnel à la Cour. Avec cette assise nouvelle dans les préséances, Struensee œuvre en accord avec les ministres à rapprocher les jeunes époux. Cette mission dans laquelle le médecin s'engage réussira lorsque le sentiment de confiance atteindra la reine. Pour compenser la lassitude de celle-ci au contact des esprits danois, il invite la jeune Anglaise à des exercices d'équitation jugeant utile de lui donner l'équilibre d'une bonne cavalière. Dans cette entreprise audacieuse, thérapie de comportement, le médecin est aussi un maître de manège, et s'approprie de longs moments partagés avec la souveraine. On s'étonne de la voir paraître à cheval en habit masculin à l'occasion de la fête des chasseurs. Silencieux, l'entourage pince les lèvres, mais s'incline devant l'approbation du roi et la satisfaction de Caroline-Mathilde.

L'activité de gouvernement de Struensee 1769-1772

Dès cette époque, il devient clair que Struensee occupe le terrain du gouvernement. Politiquement, il agit pour limiter les privilèges de la noblesse et réduire les dépenses de l'État. De dimensions et de ressources modestes, le pays recourt à l'emprunt pour couvrir les dépenses de la Cour, de sa flotte et de ses armées. Les paysans sont écrasés d'impôts. Un redressement s'impose pour pallier les dérives et les attermolements de ceux qui gouvernent. De nombreuses mesures d'ordre financier, social et sanitaire sont édictées par lui, mesures si nombreuses que l'on a avancé le chiffre de six cents décrets et ordonnances, portant sa signature. En mai 1770, la *Gazette de France* rapporte que le prince royal, âgé de trois ans, a été inoculé avec succès par le sieur Struensee médecin de la Cour, qui a quitté sa profession et vient d'être fait Conseiller de la conférence et Lecteur du roi. En septembre, Bernstorff est démissionné et remplacé par Rantzau d'Ascheberg, ami proche du médecin. Et va suivre la promulgation de la liberté de la presse, innovation inouïe en Europe, car le roi juge que c'est un des moyens les plus efficaces pour accélérer le progrès des sciences. En décembre, Struensee, est fait Maître des requêtes.

L'articulation de cette ascension fulgurante dans le pouvoir au sein du royaume de Danemark et de Norvège peut interroger sur les motifs qui viennent la justifier, s'agissant d'un roturier, étranger d'origine allemande, mal connu de l'aristocratie locale, peu connu en Europe. C'est bien la proximité inhabituelle recherchée par le monarque et son épouse vers celui qui leur est indispensable au quotidien, qui répond à cette volonté partagée d'en faire leur intime. Si pour les anciens dignitaires, sa présence devient gênante par des habitudes bousculées, elle témoignerait de ses exceptionnelles capacités et aptitudes à gouverner et à administrer les finances, l'ordre civil et le commandement militaire. Avec le gouvernement des lois, Struensee se tourne vers le gouvernement des cœurs lorsque celui de la reine se rapproche du sien.

Struensee se révèle un homme politique absorbé par ses travaux de cabinet, ses écritures quotidiennes, par lesquelles inlassablement mais parfois brutalement il tente de transformer la société de ses contemporains danois, dans la recherche d'un meilleur équilibre financier et social. Son attaque dans la réduction des privilèges féodaux est évidente, conscient des possibilités de modernisation des structures agraires et de la condition paysanne très arriérée : les paysans n'ont pas de liberté de mouvement ; le servage le leur interdit, leur statut est bien proche de celui de l'esclave. Parmi les multiples réformes qu'il promulgue, prenons celles figurant dans la *Gazette de France* de 1769 à 1772, nous citerons dans cette période : - l'abolition des droits et taxes sur le sel ; - le projet de retrait des pensions dont les titres ne sont pas suffisamment fondés ; - la réduction des corvées ; - la possibilité pour les mères de faire porter leur enfants indésirables abandonnés à la maison des sages-femmes où ils seront recueillis ; - la réduction du nombre des officiers employés à la Cour ; - les personnes de rang élevé ayant contracté des dettes auprès de roturiers seront contraintes par les cours de justice à les rembourser en entier, cela sans égard à des immunités ou privilèges qui pourraient les soustraire à une poursuite ordinaire ; - sont congédiés les pages du roi et de la reine ; - les cimetières sont transférés hors de la ville; les enterrements se font de nuit ; - l'abolition de la peine de mort pour crime et vol à laquelle sont substitués le fouet et la marque pour établir une juste proportion entre la peine et le délit ; - l'autorisation pour les juifs de construire une synagogue dans Copenhague, droit rabbinique et droit de bourgeoisie ; - réforme de la gestion des hôpitaux ; - la fondation d'une maison d'éducation pour les enfants de soldats, et l'octroi d'une allocation pour ceux qui élèvent leurs enfants chez eux ; - la

suppression de l'emprisonnement pour les parents d'enfants illégitimes, avec égalité des droits pour ces enfants ; - l'autorisation donnée au père de famille de faire baptiser son enfant dans sa maison et en tout temps ; - création d'une école vétérinaire gratuite dirigée par Abilgaard, élève de Bourgelat ; - ordonnance contre les libelles dont l'auteur doit être connu sinon l'imprimeur sera condamné ; - plus tardivement est accordée une complète liberté de commerce, d'importations sans taxes, et d'établissement pour les négociants, artisans et artistes dans la ville d'Altona.

Au mois de janvier 1771 est créé l'Ordre royal de Mathilde qui recevra des hommes et des femmes, dont l'emblème se porte sur un ruban de couleur rose à raies d'argent. Agréée par le roi Christian, son intimité avec la reine ne rencontre pas d'obstacle dans des élans sensuels réciproques, de révélation pour la jeune femme, de satisfaction pour le médecin, bientôt père de la princesse royale Louise-Augusta venue au monde le 17 juillet 1771, accueillie dans la liesse générale lorsque Struensee et Brandt sont créés comtes, distinctions autant que promotions extravagantes, rang nobiliaire qui les honore peut-être à l'excès. Aussi, s'y ajoute la délégation de pleins pouvoirs à Struensee qui est créé Ministre privé du Cabinet du roi, par un décret qui l'autorise à promulguer les lois sans la signature du monarque.

On travaille au cabinet, puis on se délasse par des sorties à cheval, de petites fêtes dans les jardins au son de la flûte de Brandt, toujours alerte et souriant, de Sophie von Gähler, gracieuse et fantasque. L'éloignement dans les idylles des jardins de Hirschholm tend à renforcer l'union des mécontents, des courtisans évincés, de ceux qui, atteints dans leurs intérêts, se rassemblent à Copenhague. Struensee en vient-il à favoriser l'union de ses contempteurs, ouvrant la voie à des mouvements de masse ? Dans la mouvance du médecin nous trouvons Enevold von Brandt, ainsi que plusieurs Allemands. Pour les finances, il appelle à ses côtés son frère Carl-August dont les compétences seront confirmées plus tard à Berlin par ses fonctions ministérielles. Dans le domaine agricole, le médecin et botaniste Oeder devait améliorer le sort des paysans, et Startz, administrateur, rédigeait les actes du gouvernement. Le colonel Falkensjold avait en charge les affaires militaires et la réforme des armées, et fut remplacé par le comte de Saint-Germain rappelé aux affaires. Struensee prévoyait de supprimer la garde à cheval et la garde à pied dans les palais. Ces réductions drastiques pouvaient susciter de vifs mécontentements, de même que la suppression de plusieurs jours de fête.

En août 1771, se forma la sédition des matelots et ouvriers des chantiers navals, licenciés par l'interruption de l'engagement prévu sur Alger. Ils se rassemblèrent pour marcher sur Hirschholm, épisode si bien évoqué musicalement par Meyerbeer. Le péril s'annonçait. La coalition des séditieux s'agrégeait autour de la douairière Juliane-Marie laquelle vouait une haine particulière aux affidés de la reine Caroline-Mathilde, cette petite anglaise dévoyée, propagatrice de la licence. En sous-main, ses partisans agitaient les pamphlétaires, diffusaient des libelles, et s'approprièrent à provoquer l'opinion de la masse du peuple contre Struensee, par des manipulations captieuses de basse démagogie, attisée par les boissons et quelques pièces de monnaie. Bernstorff et Guldberg articulaient la mécanique de ce complot auprès des militaires, sous le couvert d'un ordre du roi. L'incident de l'index leur en donne le prétexte s'agissant d'une atteinte physique à la personne du roi. Dirigeant seul les affaires, guidé par la vision du rationnel dans les domaines financiers et humains, Struensee ne mesure pas alors la force des attaques qui viennent sur lui, s'attirant de nouveaux ennemis, trompé par son audacieuse ambition. Le retour de la Cour à Copenhague devient urgent sans que le ministre privé ne perçoive

l'imminence du danger. Au soir du 16 janvier 1772, la vie de Cour, dispendieuse et brillante, s'offre un bal masqué où l'on montre une grande diversité de costumes. Dans la liesse de la musique et des contredanses, les issues du palais et de la ville sont bouclées. On se retire, lorsque bientôt on se saisit de la personne du roi, de la reine et de Struensee, chacun mis au secret sans possibilité de communiquer, car on craint un revirement soudain du roi. Rapidement le médecin est placé en détention. Les anciens reprennent leur place dans les commandes de l'État. Les proches de Struensee sont aux arrêts ou gardés à vue. Son frère Carl-August, et Brandt sont incarcérés. C'est la révolution danoise pour les uns, l'écrasement pour les autres.

Epilogue et postérité

Une commission judiciaire d'inquisition se charge de donner une forme de procès à ce qui est une conjuration. Struensee est accusé d'entreprises téméraires pour s'approprier le pouvoir par des moyens illicites. Ses compétences de médecin auprès du roi lui sont reprochées, pour dire qu'il a capté la confiance du souverain de façon calculée. Plus directement, on lui fait grief d'être Allemand, d'avoir utilisé la langue allemande dans les actes du gouvernement et de l'administration royale, et d'avoir négligé d'étudier la langue et les mœurs du Danemark. Ayant organisé un barrage autour du roi, Struensee et Brandt auraient obtenu par la fraude de fortes sommes d'argent. Sa nomination inouïe de Ministre privé du Cabinet du roi en juillet 1771 lui donnait les pleins pouvoirs, ne rendant aucun compte au roi. On lui reproche son éloignement de la religion, c'est-à-dire une liberté de mœurs immorale. Au final, l'ensemble de ces charges est sous-tendu par le non-dit de sa liaison avec la reine, et son intention supposée d'attenter à la vie du roi, supposition qui permettait à ce tribunal de salir le prévenu, et de prononcer une sentence d'une cruauté sanguinaire rare.

Incarcéré dans la forteresse du Kastellet, il est entravé par des chaînes aux mains et aux pieds, cramponnées dans la muraille. Interdiction lui est faite de se raser durant cinq semaines. Il subit des interrogatoires, apprend que ses biens ont été saisis et vendus. Il reste calme, entend la sentence : la perte de l'honneur, de ses biens, de la vie, la dégradation de la noblesse; sa main droite et sa tête seront coupées ; ses membres écartelés et exposés sur la roue, exceptées la tête et la main qui seront attachées au haut d'une pique. Le supplice a lieu publiquement le 27 avril 1772, et ses restes seront inhumés. Ensuite relevés, ils se trouveraient désormais dans les fonds de l'église allemande Saint-Pierre à Copenhague. La reine Caroline-Mathilde, placée en résidence forcée à Kronenborg, est exilée dans le Hanovre, au château de Celle où elle décède en 1775.

Disparu dans l'horreur du supplice, le médecin Struensee a changé le Danemark dont l'organisation malgré les révocations immédiates gardera sa marque par une première étape de modernisation, dans l'attente d'un gouvernement parlementaire longtemps refusé par ses successeurs. On parlera du "règne de Struensee". Sa postérité biologique, celle de sa fille Louise-Augusta (1771-1843) (Fig. 4), viendra de son petit-fils, Christian-Auguste (1798-1863), duc de Schleswig-Holstein. Celui-ci dans ses descendants laissera le roi de Suède Carl-Gustav XVI ; l'impératrice d'Allemagne, Augusta-Victoria (1858-1921), épouse de Guillaume II ; ainsi que les descendants de Georges de Grèce, dits Grèce-Danemark. Quant à sa petite-fille Caroline-Amélie (1796-1881), seconde épouse du roi Christian VIII, elle sera reine de Danemark. En Allemagne, la postérité lui a conservé le caractère d'un libre penseur, forgé dans la science médicale, dans l'anatomie et la physiologie. Unissant les expériences de Haller à la métaphysique d'Helvétius, on



Fig. 4 : Louise-Augusta 1771-1843, princesse royale de Danemark, fille du docteur Struensee et de la reine Caroline-Mathilde, dénommée aussi "La petite Struensee - Die kleine Struensee", dont les descendants sont présents dans plusieurs familles régnautes (doc. Kong.Ark).

lui prête d'avoir enseigné que nos organes produisent seuls la pensée et que nos idées ne sont que des sensations. Les biographies les plus récentes insistent sur son œuvre de réformateur, de modernité sociale et économique.

BIBLIOGRAPHIE

- Les éditeurs sont inconnus, leur nom n'apparaît pas car ce sont des ouvrages clandestins.
- L'ART DE VÉRIFIER LES DATES (coll.) - Suite de la chronologie des rois de Danemark, T. 4, p. 423-455, Paris, Dupont, 1827.
- BASCLE de LAGRÈZE G. - *La reine Caroline-Mathilde et le Cte Struensee*, Paris, Firmin-Didot, 1887, 352 p.
- FALKENSKJOLD O. - *Mémoire authentique et intéressans ou histoire des contes Struensee et Brandt, édition faite sur le manuscrit tiré du portefeuille d'un grand*, Londres, 1789, 255 p. éditeur
- GAZETTE de FRANCE - années 1768 à 1772, Bibliothèque Municipale de Versailles.
- GRASHOFF U. - *Johann-Friedrich Struensee, Arzt, Staatsmann, geliebte der Königin*, Mittelkulturhistorische Hefte n°13, Hasenverlag, Halle-Saale, 2008, 98 p. ill.
- GRELL O.P., - CUNNINGHAM A. - *Medicine and religion in enlightenment Europe*, Ashgate Pub., UK, 2007.
- HOFFMANN P.Th. - "Politik und Geistesleben in Altona vom 17. bis 19. Jahrhundert", *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte*, 39, 1940, 41-85.

MEYERBEER, CURISTE À SPA, BIOGRAPHE DE J.-F. STRUENSEE, MÉDECIN ET HOMME D'ÉTAT MODERNISTE

LAURSEN J.C. - "Spinoza in Denmark and the fall of Struensee, 1770-1772", *Journal of the history of ideas*, 61, 2, avril 2000, 189-202.

MUNTER B. - *Histoire de la conversion du Cte J. F. Struensee ci-devant ministre privé de Sa majesté danoise, avec une relation faite par lui-même de la manière dont il est parvenu à changer de sentimens par rapport à la religion*, traduite de l'allemand par madame Lafite, Amsterdam, 1773, 239 p.

RIISING A.A. - "Schack Carl Rantzau-Aschebergs forhold til J.-F. Struensee", *Hystorie Jyske Samlinger, Bind Ny raekke*, 2, 1952-1954.

WINKLE S. - *Die heimlichen Spinozisten in Altona und der Spinozastreit*, Verein für Hamburger Geschichte, Hamburg, 1988, 135 p. ill.

LITTÉRATURE ET DRAMATURGIE

BARZ P. - *Der Leibarzt des Königs - Die Geschichte des Doktor Struensee*, Taschenbuch, Berlin, 2002.

BEER M. - *Struensee*, drame en cinq actes, traduction française de Ferguson, Paris, 1833.

ENQUIST P.O. - *Le médecin personnel du roi*, traduction du suédois, Actes sud, 2000.

FOURNIER N. et ARNOULD A. - *Struensee ou La Reine et le favori*, Dupont éd., Paris, 1833.

MEURICE P. - *Struensee*, drame en cinq actes, Calmann-Lévy, Paris, 1898.

STEENSEN LETH B. - *Prinsesse af blodet* (princesse de sang), roman, éd. Forum, Danemark, 2000.

FILMOGRAPHIE

The dictator - Mein Herz der Königin, 1935 - Royaume Uni, film de Victor Saville, avec Clive Brooks, Emelyn Williams, Madeleine Caroll.

Souverain sans couronne - Herrscher ohne Krone, 1956 - Allemagne, film de Harald Braun, avec O.W. Fischer, Horst Bucholz, Odile Versois.

A Royal affair - Die Königin und der Leibartz, En kongelig affaere, 2012 - Danemark, film de Nicolaj Arcel, avec Mads Mikkelsen, Mikkel Boe, Alicia Vikander.

DISCOGRAPHIE

MEYERBEER G. - *Struensee*, Radio-philharmonie und Chor des NDR, Jurowski M., CPO, [CD-999336-2], 1998.

RÉSUMÉ

Parmi les fictions dédiées à Struensee, la musique de Meyerbeer est une extension saillante de son drame en dimensions virtuelles. L'ascension politique de ce médecin allemand au Danemark, 1769 à 1772, fait suite à son exercice de la médecine à Altona, 1758-1768. Conseiller de la ville, il progresse nettement dans la prévention des contagions infectieuses, et pratique la microscopie. Son indépendance d'esprit, influencée par la philosophie et la recherche scientifique, tendrait à réformer l'urbanisme pour améliorer la salubrité, mais se heurte aux habitudes anciennes. Acquis à la prévention de la variole par l'inoculation, il veut réduire la contagion de la gale, de la diphtérie et du choléra. La question des eaux de boisson est abordée. Concernée par les misères familiales, son action politique tend à réduire les exclusions sociales provenant d'une morale trop dure, de la domination de la noblesse féodale, du servage des paysans. Ministre unique du roi Christian VII, il donne la liberté à la presse, encourage les sciences et l'économie. Ces transformations qu'il décrète de façon ininterrompue provoquent un choc inacceptable, compris en son temps, dans la hardiesse de leurs ambitions modernistes.

SUMMARY

In 1757, Struensee (1737-1772) graduated in medicine at Halle-Saale university, as his father a high dignitary in the lutherian church was, and supported by the presence of his grand-father the physician and scientist Samuel Carl. The family moved to Altona where he was nominated as physician in the city council. Then he largely dealt with medical and social items, for orphans and disabled, and attempted to prevent infectious diseases, small pox, typhus, scabies and dysenteric

FRANCIS TRÉPARDOUX

syndroms. For sure when he practised his investigations on water samples with microscopy, Struensee acted as a pioneer to suspect microorganisms to be responsible for infectious diseases. Later on, he started his medical service dedicated to the Danish king Christian VII. This part of his life demonstrated the ambitious but highly capable man he was when running the whole government load for Denmark, in a liberal and advanced way. We link the drama of his death when he was condemned, to the symphony composed by Meyerbeer (1791-1864), known as an incidental music for Michael Beer's play Struensee, 1846.